Spécialité : « Littérature, langues et cultures de l’antiquité / latin »

Entraînement à l’épreuve écrite de fin de première

*Seuls, les dictionnaires latin-français sont autorisés.*

Objet d’étude : La cité, entre réalités et utopies.

Salluste, *La Guerre de Jugurtha*, XLI-XLII

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25 | [41] Ceterum mos partium et factionum ac deinde omnium malarum artium paucis ante annis Romae ortus est otio atque abundantia earum rerum, quae prima mortales ducunt. **[Nam ante Carthaginem deletam populus et senatus Romanus placide modesteque inter se rem publicam tractabant, neque gloriae neque dominationis certamen inter ciuis erat : metus hostilis in bonis artibus ciuitatem retinebat. ]** Sed ubi illa formido mentibus decessit, scilicet ea, quae res secundae amant, lasciuia atque superbia incessere. Ita quod in aduersis rebus optauerant otium, postquam adepti sunt, asperius acerbiusque fuit. Namque coepere nobilitas dignitatem, populus libertatem in libidinem uertere, sibi quisque ducere trahere rapere. Ita omnia in duas partis abstracta sunt, res publica, quae media fuerat, dilacerata. Ceterum nobilitas factione magis pollebat, plebis uis soluta atque dispersa in multitudine minus poterat. Paucorum arbitrio belli domique agitabatur ; penes eosdem aerarium prouinciae magistratus gloriae triumphique erant ; populus militia atque inopia urgebatur ; praedas bellicas imperatores cum paucis diripiebant : interea parentes aut parui liberi militum, uti quisque potentiori confinis erat, sedibus pellebantur. Ita cum potentia auaritia sine modo modestiaque inuadere, polluere et uastare omnia, nihil pensi neque sancti habere, quoad semet ipsa praecipitauit. Nam ubi primum ex nobilitate reperti sunt, qui ueram gloriam iniustae potentiae anteponerent, moueri ciuitas et dissensio ciuilis quasi permixtio terrae oriri coepit. (200 mots)  [42] Nam postquam Ti- Et C- Gracchus, quorum maiores Punico atque aliis bellis multum rei publicae addiderant, uindicare plebem in libertatem et paucorum scelera patefacere coepere, nobilitas noxia atque eo perculsa modo per socios ac nomen Latinum, interdum per equites Romanos, quos spes societatis a plebe dimouerat, Gracchorum actionibus obuiam ierat ; et primo Tiberium, dein paucos post annos eadem ingredientem Gaium, tribunum alterum, alterum triumuirum coloniis deducendis, cum M- Fuluio Flacco ferro necauerat. Et sane Gracchis cupidine uictoriae haud satis moderatus animus fuit. Sed bono uinci satius est quam malo more iniuriam uincere. (292 mots) |

Traduction du passage

**[41]** Le conflit, devenu habituel, des partis et des factions et le fâcheux état qui en découla, naquit à Rome quelques années plus tôt, en pleine paix, de l'abondance des biens que les hommes mettent au premier rang.

*[texte de la version]*

**(l. 5)** Mais, quand les esprits furent délivrés de cette crainte, les vices, compagnons habituels de la prospérité, mollesse et orgueil, envahirent tout. Aussi, le repos, que dans l'adversité on avait souhaité, devint, une fois obtenu, plus pénible et plus dur que la guerre. Pour la noblesse le besoin d'autorité, pour le peuple l'amour de la liberté se tournèrent en passions, et chacun se mit à tout attirer, tout prendre, tout ravir à soi. Les deux partis tirèrent chacun de son côté ; et la république, entre eux, fut victime de leurs déchirements. **(l. 10)** Comme parti, la noblesse pouvait davantage, la plèbe moins, parce qu'elle était divisée et subdivisée à l'infini. Une petite minorité tranchait les questions de paix et de guerre et disposait du trésor, des gouvernements, des magistratures, de la gloire, des triomphes ; la plèbe, plongée dans la misère, était accablée par le service militaire ; quant au butin conquis sur l'ennemi, les généraux le dilapidaient avec quelques complices. Et, pendant ce temps, les parents et les petits enfants des soldats, s'ils habitaient à côté d'un grand personnage, étaient chassés de chez eux. **(l. 14)** Avec un pouvoir abusif, l'avidité se répandait sans mesure, sans modération, gâtait tout, faisait le vide partout, ne regardait, ne respectait rien, jusqu'au jour où, victime de ses fautes, elle s'écroula. Car, du moment où apparurent dans la noblesse des gens qui surent préférer la vraie gloire à l'injustice et aux abus, l'État fut troublé et les discordes entre citoyens se manifestèrent, semblables à un tremblement de terre.

**[42]** Quand Tibérius et Caius Gracchus, dont les ancêtres pendant les guerres puniques et d'autres guerres, avaient puissamment accru la grandeur de l'empire, revendiquèrent la liberté pour le peuple et mirent en lumière les crimes d'une minorité, la noblesse, coupable et troublée par l'idée de sa culpabilité, s'entendit soit avec les alliés et les Latins, soit avec les chevaliers romains qu'elle avait détachés de la plèbe en leur promettant son alliance ; elle se dressa contre les propositions des Gracques. Elle avait d'abord massacré Tibérius, puis, quelques années après, Caius, au moment où il suivait la même voie, - le premier était tribun de la plèbe, le second triumvir pour l'établissement des colonies, - et avec eux M. Fulvius Flaccus. **(l. 25)** Je conviens que les Gracques, dans l'espérance de la victoire, ne firent pas preuve d'une modération suffisante. Mieux vaut, pour l'homme de bien, la défaite qu'une victoire sur l'injustice, obtenue par de mauvais moyens. *(source : Itinera electronica)*

Partie 1 : lexique et étude de la langue

1. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du mot « rei publicae » à la ligne 20.

1. Faits de langue (5 points)

Lignes 7 et 8 (phrase « Namque… rapere), relevez les verbes et précisez à quelle forme ils apparaissent. Trouvez d’autres passages conçus de la même manière. Quel est l’effet produit dans le récit ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l’une des deux questions suivantes.

1. Choix n°1 (langue) :

Traduire les lignes 3 à 6 (passage entre crochets et en gras)

1. Choix n°2 (culture) (12 points) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d’année ou lus de manière personnelle ainsi qu’avec des œuvres d’autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.)

CORRECTION

Partie 1 : lexique et étude de la langue

1. Lexique (3 points). Définissez en contexte le sens du mot « rei publicae » à la ligne 20.

* « res publica » : mot à mot chose publique 🡪 état, traduit pour plus de commodité par ‘’République’’ (pour l’opposer au régime impérial qui lui a succédé), mais plus complexe que ça.
* Salluste établit une distinction entre deux moments dans la république, avant et après les guerres puniques : avant = vertu ; après = décadence et règne et chacun pour soi, avec augmentation de l’opposition entre populares et optimates.
* C’est dans ce contexte que les Gracques interviennent, afin de rétablir l’équité entre citoyen, avec l’idée que la Res Publica est la ‘’chose commune’’ à tous, et que la plèbe doit avoir les mêmes droits que les optimates. Mais si ce combat au nom de l’équité était juste, pour autant, il était indu, ayant enflammé l’état et accentué les conflits.

1. Faits de langue (5 points) : Lignes 7 et 8 (phrase « Namque… rapere), relevez les verbes et précisez à quelle forme ils apparaissent. Trouvez d’autres passages conçus de la même manière. Quel est l’effet produit dans le récit ?
   1. Relevé des verbes : 2 points (au moins 4 verbes sur les 5)

« Namque coepere nobilitas dignitatem, populus libertatem in libidinem uertere, sibi quisque ducere trahere rapere »

* 1. Infinitif : 1 point
  2. Trouver d’autres passages conçus de la même manière : 1 point
  3. Analyse de l’effet produit : 1 points
     1. Infinitif de narration (non demandé)
     2. Importance de l’action ainsi décrite, réduite au rang de pure action ; forte mise en relief

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l’une des deux questions suivantes.

1. Choix n°1 (langue) :

Traduire les lignes 3 à 6 (passage entre crochets et en gras)

Juxtalinéaire

Nam en effet

ante Carthaginem deletam avant la destruction de Carthage (màm : avant Carthage détruite)

populus et senatus Romanus : le peuple et le sénat Romains

rem publicam tractabant : s’occupaient de l’état / géraient l’état

placide modesteque avec calme et modération

inter se : entre eux

(neque) erat : et il n’y avait pas

certamen inter ciuis : de lutte entre les citoyens,

neque gloriae neque dominationis : ni pour la gloire, ni pour la domination / le pouvoir

metus hostilis : la crainte de l’ennemi

ciuitatem retinebat : retenait la cité

in bonis artibus : dans de bonnes pratiques

Elaborée (itinera electronica)

Avant la destruction de Carthage, le peuple et le Sénat romain administraient d'accord la république dans la tranquillité et la modération, et les citoyens ne luttaient pas entre eux à qui aurait plus de gloire ou de pouvoir : la crainte de l'ennemi maintenait une bonne politique.

1. Choix n°2 (culture) (12 points) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d’année ou lus de manière personnelle ainsi qu’avec des œuvres d’autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.)

Plan d’étude

* La *res publica* en question : différentes définitions possibles
  + Dans le texte s’affrontent deux définitions de la res publica : celle des populares qui l’envisagent comme la ‘’chose publique’’ et celles des optimates, qui considéraient que leur vertu protégeait les citoyens contre la démocratie
  + Cicéron et Polybe : le meilleur régime possible étant un régime complexe et non simple, la somme des trois (consul = monarchie ; sénat = aristocratie ; vote du peuple = démocratie) ; on évite ainsi l’anacyclose
  + Les institutions de la République française sont calquées sur les Romaines ; évoquer éventuellement le palais Bourbon (fronton montrant l’alliance du peuple et de la royauté)
* Un état en crise
  + // Révolution française
* Réflexion sur le meilleur régime politique possible
  + Selon Salluste, inséparable de l’idée de vertu
  + C’est ce qu’on retrouve dans les différents mythes de l’Utopie, où vertu et équité s’équilibrent pour le bonheur de tous
  + Machiavel : un bon prince doit être capable de mentir, la fin justifiant les moyens

Autre plan possible :

* Introduction sur l’idée de décadence évoquée dans le texte de Salluste
* Le point de vue littéraire
  + Le mythe de l’âge d’or d’Hésiode et le parallèle possible avec Salluste
  + Le point de vue des philosophes : Platon et l’évocation de l’anacyclose
* Le point de vue historique
  + Pendant longtemps les hommes ont pensé possible de créer une cité idéale avec un gouvernement idéal : Thomas More (Utopie), Nicolas Ledoux, au XVIIIème siècle et sa cité idéale de Chaux
  + L’après-guerre, au XXème siècle 🡪 pessimisme et naissance des utopies et contre-utopies (ex. film Le Passeur ; Fahrenheit 451)